

tionnels qui pensèrent que Staline était en train d'appliquer le programme de l'Opposition, que le développement objectif de la lutte de classes le forçait de revenir sur la voie révolutionnaire, et qu'on arriverait à une entente de la fraction stalinienne et de l'Opposition à l'intérieur du PC russe. A ce moment là, il y eut toute une vague de capitulations basées sur cette perspective. Nous savons combien peu justifiés furent tous ces espoirs des oppositionnels, car en réalité Staline, pendant la campagne de collectivisation, avait renforcé son oppression sur le prolétariat ainsi que sur l'Opposition de gauche. Même lorsqu'il envoya 25.000 ouvriers dans les villages, cela ne fut pas le résultat d'une explosion d'énergie révolutionnaire mais une manoeuvre bureaucratique bien réfléchie, et les ouvriers en question jouèrent simplement le rôle de figures de jeu d'échecs. Quelque chose de similaire se passa en Tchécoslovaquie lors du coup d'état stalinien en février 1948, lorsqu'ils faisaient appel à des milliers d'ouvriers afin de légaliser l'usurpation du pouvoir.

La théorie de "l'Etat ouvrier dégénéré" souffre -et ceci est son plus grand défaut- d'une sous-estimation du facteur subjectif dans l'histoire. Ceci s'est montré clairement lors de l'analyse de la crise yougoslave.

Le facteur des réformes déterminantes en Yougoslavie -- comme dans tous les autres pays du glacis-- n'est pas "la poussée révolutionnaire instinctive des masses", mais une nouvelle bureaucratie se trouvant encore dans un processus de cristallisation.

+ + +

Ayant pris position vis-à-vis de la partie de la résolution ayant trait à l'histoire avant le conflit, nous quittons cette résolution pour un certain temps afin d'éclairer les conditions immédiates du conflit.

+++

IV.- LES PREMISES)
DU CONFLIT TITO (

Quelles sont les forces de classe ayant déterminé le visage politique et social de la "nouvelle Yougoslavie" après la deuxième guerre mondiale?

La bourgeoisie n'existait que sous forme de résidus politiquement et numériquement insignifiants. Même avant la guerre, elle n'était que faible et non développée. L'industrie se trouvait en partie entre les mains d'un capital étranger, voire le capital français ; en partie, elle était nationalisée. La bourgeoisie indigène avait ses plus importants points d'appui dans le commerce. Après la guerre, Tito avait le jeu facile pour mater complètement les résidus fort décimés d'une bourgeoisie ayant collaboré en grande partie avec les nazis. Ceci est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles Tito put immédiatement se vouer à l'éviction du mouvement de masses révolutionnaire qui l'avait porté au pouvoir. Il n'en avait plus besoin comme moyen de pression contre la bourgeoisie. Et c'est pour cela que la nouvelle Yougoslavie de Tito ressemble le plus au type "classique" de l'Etat bureaucratique stalinien.

Vu la faible développement de l'industrie, le prolétariat ne put être que faiblement développé. Il y avait en Yougoslavie environ un demi million d'ouvriers industriels, c'est-à-dire 3 % de toute la population. La plupart d'entre eux étaient employés dans de petites entreprises. En 1929, il n'y avait que 22 entreprises occupant plus de 1.000 ouvriers. 75 % de tous les articles de consommation dûrent être importés avant guerre. Le P.C., constam-